

L'église de Notre-Dame de Royan offre une vue panoramique sur la ville, l'estuaire et l'océan. PHOTO STEPHANE RAPEAU

Une vue vertigineuse du toit de Notre-Dame

ROYAN Interdit d'accès au public, le toit de l'église Notre-Dame, un des points culminants de la ville, offre un panorama à couper le souffle

LAURE HERPEUX
royan@sudouest.fr

Sur le parvis, vus d'en bas, les 36 mètres de hauteur et les coupes droites en béton de Notre-Dame de Royan donnent déjà le vertige. Derrière le cœur de l'église, des deux côtés du déambulatoire, se niche discrètement un escalier en colimaçon fait de verre et de pierre qui grimpe jusqu'au toit de l'édifice. Pour y accéder, il faut se rendre à l'intérieur de l'église. Les planches de bois recouvrant les bas-côtés et la fermeture au public rappellent que l'édifice est en rénovation.

Cent quatre-vingt-une. C'est le nombre de marches qu'il faut gravir pour atteindre le sommet de Notre-Dame de Royan. L'ascension dure quelques longues minutes. Les rayons du soleil qui pénètrent les vitres chauffent l'escalier étroit. L'air est sec et étouffant. Le vide à gauche et le sol qui s'éloigne de plus en plus provoquent de légères sueurs froides.

Visite inédite

En montant vers le ciel, les gravats et la présence d'un pigeon mort laissent penser que le chemin n'est

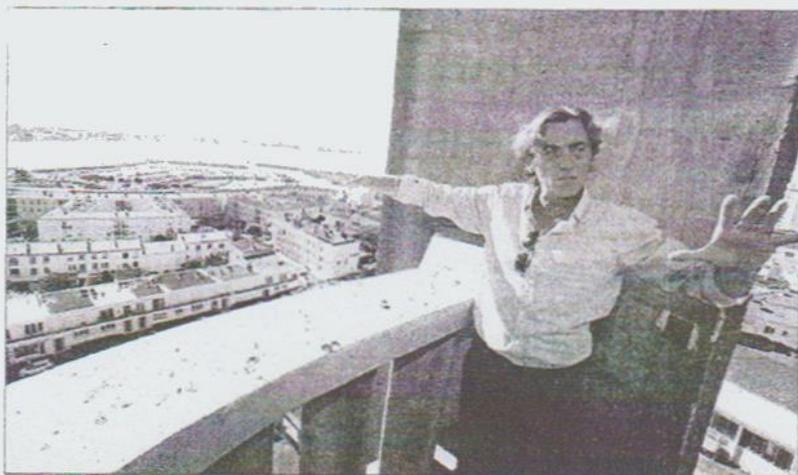
que rarement emprunté. Laurent Chitty, l'architecte de la mairie, chargé du suivi du chantier de l'église Notre-Dame, assure la visite inédite. « Je suis le Quasimodo de Notre-Dame de Royan. Il ne me manque plus que la bosse dans le dos », s'amuse-t-il en montant les marches. Arrivé en haut, il s'inquiète de ne pas avoir pris le bon troussseau de clés.

À la troisième tentative, la porte en bois finit par s'ouvrir. Elle libère un vent frais qui s'introduit jusque dans l'escalier.

360 degrés

Sur le toit, la vue panoramique de la ville de Royan fait vite oublier le stress de la montée. Le spectacle est à couper le souffle. On ne sait plus où donner de la tête.

D'un côté, le bleu éclatant du ciel plonge dans le dégradé de celui de l'océan Atlantique. Au loin, on aperçoit la silhouette distinguée du phare de Cordouan. De l'autre côté, au pied du beffroi, la vue offre un panorama sur la baie de Royan et la plage de la Grande Conche. Depuis le toit de Notre-Dame, la ville semble miniaturisée. Les voitures et le bac ressemblent à des jouets



Laurent Chitty, architecte de la mairie de Royan, suit le chantier de rénovation de Notre-Dame

« Je suis le Quasimodo de Notre-Dame de Royan. Il ne me manque plus que la bosse dans le dos »

et la grande roue ne paraît plus si grande. On cherche les endroits emblématiques de la ville. On trouve notamment le toit blanc en forme de parachute du marché central, le temple protestant construit également après la guerre, la tour de l'église Saint-Pierre, le mo-

nument le plus ancien de Royan. Vues dans haut, les toitures parées de leur plus bel orange donnent à la ville une uniformité élégante. On s'attache à trouver les bâtiments qui ont survécu au bombardement de 1945, lorsque la ville a été rasée. « Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, plus de 85 % de la cité avait été détruit. C'était un laboratoire fantastique pour les architectes des années 50. Ils ont pu redessiner la ville avec un plan d'ensemble », explique Laurent Chitty. Le toit en forme de selle de cheval pour certains, de mitre

du pape pour d'autres, ne fait que huit centimètres pour sa partie la plus fine. Il témoigne de la prouesse technique de cette église construite en 1958 par Guillaume Gillet.

Vient le moment de redescendre. À trois mètres du sol, on aperçoit un campement insolite. Une tente est installée sur le toit de la sacristie. Laurent Chitty raconte que : « ce sont des SDF qui ont planté leur tente sur l'annexe de l'église. Le curé, comme dans la tradition ancestrale, les a autorisés à rester ici. »